

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Christine VARONE

Un avocat pour périodes difficiles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 51-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Un avocat pour périodes difficiles

Ce n'est pas céder au démon du pessimisme que d'avouer que nos vies chrétiennes manquent singulièrement de vigueur et de dynamisme.

Contentons-nous de mentionner quelques indices révélateurs de cette situation :

— L'énorme *difficulté* que nous éprouvons à *rendre la Parole de Dieu opérante dans nos vies*. Lorsque nous analysons ce phénomène, nous avons un peu l'impression d'être divisés entre une part de nous-même qui entend la proposition de l'Écriture et une autre part qui n'arrive pas à actualiser ce projet dans son existence concrète.

— Le sentiment d'être les *disciples d'un Christ dont tout clame l'absence* dans un univers qui semble fort bien se passer de lui, ce qui engendre malaise et tentation de se fondre dans ce monde sans Dieu.

— La peine que nous avons à prendre au sérieux notre *mission de témoins*, puisque nous doutons parfois de la valeur même de notre foi. Nous nommons alors notre indifférence : tolérance et respect d'autrui et justifions ainsi notre peu de sens missionnaire.

— *Le flou de notre pensée* qui nous place sans cesse dans un climat d'approximation, de vague, d'ambiguïté. Notre foi manque à tel point d'un contenu précis, que nous nous établissons dans l'ère de l'indéterminé et donc du non-viable. Et cela à tous les niveaux : dogmatiques, sacramentels, moraux, etc.

Saint Jean nous rapporte cinq promesses que Jésus fit à ses disciples avant sa mort. Toutes traitent du **rôle de l'Esprit Saint dans l'existence du chrétien** et leur message me paraît susceptible d'apporter des éléments

de réponse aux difficultés que nous venons d'évoquer comme nous atteignant tous. Parcourons rapidement ces cinq textes. Il n'est pas question d'en faire l'exégèse détaillée *, mais uniquement de dégager l'essentiel de leur contenu.

Jean 14, 16-17

Et moi je prierai le Père
et il vous donnera un autre Paraclet,
pour qu'il soit avec vous à jamais,
l'Esprit de la vérité,
que le monde ne peut recevoir,
parce qu'il ne le perçoit pas ni ne le reconnaît ;
vous, vous le reconnaissez,
car il demeure auprès de vous ;
mais il sera en vous.

Jésus est sur le point de quitter ses disciples, mais l'opposition que lui-même a connue, et que Jean présente comme un procès, va se poursuivre. Le monde (au sens péjoratif) a refusé Jésus de son vivant, il poursuivra son œuvre de ténèbre à l'égard des disciples du Christ (« vous »).

Jésus reproche à ce monde de ne pas avoir discerné la présence de l'Esprit à travers sa mission (« ils n'ont pas reçu » parce qu'il leur manquait le regard perspicace que procure la foi et qui permet de discerner les réalités spirituelles), alors que les disciples, eux, ont cru en Jésus parce que l'Esprit était déjà à l'œuvre en sa personne, en sa parole.

Puisque la situation va perdurer, Jésus promet à ces derniers, pour tout le temps de l'Eglise, une **aide efficace**, une **assistance**, c'est-à-dire un paraclet, qui soit avec eux, les affermissant dans leur attachement à sa personne, à sa révélation, et qui les anime de l'intérieur (« en eux »).

* Pour ceux qui voudraient lire ces passages plus attentivement, je ne puis que recommander le livre magistral de I. de la Potterie dont je me suis largement inspirée pour l'interprétation des textes : *La vérité selon saint Jean*, 2 vol., Rome 1977. Pour l'Esprit-Saint : pp. 329-466.

Jean 14, 25-26

Je vous ai dit ces choses
alors que je demeurais auprès de vous.
Mais le Paraclet, l'Esprit saint,
que le Père enverra en mon nom,
c'est lui qui vous enseignera tout
et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit.

Il y a eu deux étapes dans la révélation : celle de Jésus et qui prend fin et celle de l'Esprit et qui va commencer (ce qui explique que les verbes de promesses soient au futur).

Pour cette deuxième étape, le Père va donc envoyer l'Esprit, en vertu de son union avec son Fils (« en mon nom »), mais avec une mission nouvelle, celle **d'enseigner** et de **rappeler**.

Cet enseignement et cette œuvre d'assimilation seront intérieurs et porteront sur tout ce que Jésus a dit de son vivant. Il y a donc parfaite continuité entre ces deux étapes, le progrès résidant dans l'intelligence nouvelle que procure l'Esprit et qui permet de comprendre pleinement et de l'intérieur l'enseignement de Jésus. L'Esprit opère réellement un mémorial du message de Jésus dans le disciple.

Jean 15, 26-27

Mais lorsque sera venu le Paraclet,
que moi je vous enverrai d'auprès du Père,
l'Esprit de la vérité qui partira d'auprès du Père,
c'est lui qui rendra témoignage de moi.
Mais vous aussi, vous rendrez témoignage,
parce que vous êtes avec moi dès le début.

Cette promesse se situe entre deux mentions de la haine nourrie par le monde et dans un climat de persécution (15, 18-25 ; 16, 1-4). C'est donc en songeant à cette opposition que Jésus accomplira le dernier acte de son œuvre, l'envoi de l'Esprit, afin qu'il **témoigne**. Cela signifie que l'Esprit va venir jouer un rôle d'illuminateur et de révélateur dans la conscience des disciples, afin de les affermir dans ces épreuves et de les maintenir dans la foi. La foi des disciples étant sauve, ils pourront à leur tour rendre témoignage au Christ.

Jean 16, 7b-11

... car si je ne pars pas,
le Paraclet ne viendra pas vers vous ;
mais si je pars,
je vous l'enverrai.
Et lui, une fois venu,
il établira la culpabilité du monde
en matière de péché,
en matière de justice,
en matière de jugement :
de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ;
de justice, parce que je vais vers le Père
et que vous ne me verrez plus ;
de jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé.

Jésus console les disciples attristés de devoir vivre leurs épreuves sans lui, en leur promettant l'Esprit qui viendra avec la double mission de **convaincre le monde de péché** en faisant la démonstration de son erreur et **d'illuminer les disciples** de l'intérieur tant pour faciliter leur discernement à l'égard du péché que pour affermir leur foi, afin qu'étant attachés à Jésus, ils triomphent du monde pécheur.

Jean 16, 12-15

J'ai encore bien des choses à vous dire,
que vous n'êtes pas en état de porter maintenant.
Mais quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité,
il vous introduira dans la vérité tout entière ;
car il ne dira (rien) de lui-même,
mais tout ce qu'il entendra, il le dira,
et il vous dévoilera les choses à venir.
Lui me glorifiera,
car c'est de mon bien qu'il recevra,
et il vous (le) dévoilera.
Tout ce qu'a le Père est à moi ;
voilà pourquoi je vous ai dit :
c'est de mon bien qu'il reçoit,
et il vous (le) dévoilera.

Le contexte n'est plus celui du procès et de la haine, aussi n'est-ce plus le Paraclet que Jésus promet, mais l'Esprit de vérité, lequel remplit surtout la fonction de révélateur.

Ce que les disciples ne sont pas encore en mesure de porter maintenant (v. 12), l'Esprit le leur fera comprendre de l'intérieur (v. 13) en leur fournissant l'intelligence convenable.

Après le temps de Jésus, il y aura celui de l'interprétation, ce temps de l'Eglise durant lequel l'Esprit expliquera la révélation de Jésus. « La vérité tout entière » (v. 13 a) consiste dans la réunion de ces deux temps (la révélation de Jésus et son interprétation par l'Esprit).

C'est avec le départ de Jésus que commence la deuxième étape et c'est elle qui constitue la nouvelle économie du salut. Les membres de cette dernière jouissent de l'intelligence de l'Esprit, qui entend et reçoit constamment la parole de Jésus (v. 13 b), pour en illuminer tous les siècles de l'Eglise.

Tout ce qui est propre à Jésus (v. 14) : son œuvre de salut, son mystère de Fils du Père, l'Esprit le fait désormais découvrir au croyant. Dès lors on comprend que Jean nomme cette initiation vers le plein dévoilement, l'introduction dans la vérité tout entière.

Les promesses que Jésus fit à ses disciples valent pour tout le temps de l'Eglise et nous paraissent particulièrement actuelles.

En effet, le procès que Jésus a connu, que ses disciples immédiats ont supporté, continue. Nous ne l'exprimons pas forcément avec les termes de saint Jean, mais la réalité est la même puisque le Christ est refusé et que le monde éprouve toujours cette sorte d'incapacité à accueillir le message de l'Evangile. Que l'on pense simplement à la montée de l'athéisme ou tout au moins de l'agnosticisme dans tous les coins du globe, que l'on parcoure n'importe quel journal ou magazine si l'on a besoin de se convaincre : injustice, violence, ambition gèrent l'univers et attestent que la révélation de Jésus n'a pas été reçue.

Nous avons donc un besoin urgent de nous mettre à l'école de l'Esprit et ceci essentiellement sur trois points :

- l'Esprit que le Christ nous donne doit nous aider à **discerner le péché**, dans le monde et en nous, car nous nous rendons constamment complices (souvent par naïveté) de son œuvre de mort. Nous vivons

tellement immergés dans cette atmosphère fallacieuse que nous ne réalisons même plus que nous participons à cette perversion suprême qui consiste à nommer bien et bon ce qui est mal (l'avortement présenté comme une libération, l'euthanasie active comme un acte charitable, tout publier comme un signe d'ouverture, etc.).

- L'Esprit de Jésus doit **actualiser en nous l'enseignement du Christ** dont nous disions en commençant qu'il reste si souvent lettre morte. Lui seul peut rendre cette révélation intérieure et surtout personnelle, nous arrachant aux tentations de l'abstraction, de généralités, du déjà entendu, de l'inopérant.

Selon sa manière propre de célébrer en nous le mémorial de Jésus, il peut nous procurer une nouvelle intelligence de la foi, nous confirmer en elle et nous donner, personnellement et communautairement une sorte de seconde jeunesse et de nouvel éblouissement devant la révélation de Jésus.

- L'Esprit de Jésus pourra alors **nous pousser au témoignage**, dans l'Eglise d'abord, et hors de ses frontières ensuite. Lui seul est capable de nous confirmer dans notre attachement au Christ de manière telle que nous rendions manifeste cette foi qui nous habite, et cela en toute circonstance, afin que l'obscurantisme de l'incroyance recule et que nos frères puissent avoir cette vie en plénitude.

Pourtant l'Esprit n'agira pas sans notre acquiescement et notre accueil de son action, ce qui implique prière, docilité à ses inspirations, complicité amoureuse. Il me semble pourtant qu'il nous donne en ces mois de contempler d'une manière quasi tangible l'efficacité de son œuvre en la personne de Jean Paul II. A travers lui, nous découvrons la réalisation des promesses laissées par Jésus : une foi sans faille, un témoignage qui prolonge directement le message du Christ, une compréhension des problèmes de notre temps et un discernement extrêmement lucide (je pense en particulier à ses analyses de la situation en Amérique du Sud).

Il nous reste à entrer dans ce mouvement que provoque l'Esprit de vérité.

Marie-Christine Varone